

Grand pour son âge

Les gamins sortent du lycée technique en émettant d'irrépressibles cris de joie. Une manière primitive, chaque après-midi, de célébrer leur liberté provisoire, leur délivrance fugitive, ce bref répit entre profs et parents. Quitte à se faire sermonner par les grands, ceux qu'ils admirent, qui couchent déjà avec des filles mais que leurs braillements importunent. Le Mariolle, par exemple, qui bavarde sur le trottoir avec ses admiratrices et qu'Alain bouscule, emporté par son élan. Un aboiement.

- Excuse-toi, môme.

Alain est grand pour son âge mais il ne prend pas le risque de se rebiffer, il s'excuse et les filles ricanent. Écarlate, il s'échappe sur le boulevard, rattrape Jo, son

meilleur copain. Ils se dirigent vers le métro. Un Noir, en combinaison verte et phosphorescente de la municipalité, chasse l'eau dans le caniveau. Alain se venge.

- Bonsoir, monsieur le maire !

Le type brandit son balai. Ça fait rire les gamins. L'escalier, les couloirs du métro, la cohue. Deux aveugles s'engueulent sans se voir. L'un pour mendier s'est approprié la place de l'autre. Jo prend la direction de la gare Saint-Lazare, Alain celle du pont de Neuilly. Sur le quai, il attend une rame. Comme toujours, dès qu'il est seul, son excitation retombe. Il se perd dans ses pensées, il en a marre de ses treize ans, d'être traité en enfant. Il voudrait être majeur, libre de tout plaquer, parents, lycée... S'envoler. Voyager pour découvrir le monde, les points sur la carte, y aller. Et aimer. Connaître enfin le corps d'une femme. Aimer puis connaître ou non - ou connaître puis aimer ou non. Son impatience se teinte de perplexité.

- Tu vas jusqu'où ?

Une fille près de lui, l'une de celles qui entouraient le Mariolle. Sa bouche large trop proche, ses yeux pervenche. Il bafouille.

- Jusqu'au terminus.

La rame s'immobilise. La fille saisit Alain par le poignet. Le flux des voyageurs les entraîne vers le wagon. Elle se fraie un passage, s'adosse aux portes opposées. La foule les presse l'un contre l'autre. La rame démarre, accélère. À l'oreille d'Alain, la fille souffle.

- Tu peux en profiter si tu veux.

En profiter pour quoi faire ? Il demeure figé, le carter comprimé dans le dos, les bras collés au corps. Le

Mariolle en profiterait sans doute. De quelle manière. Une première station.

- Tu m'écoutes ?

Oui, bien sûr, il l'écoute. Sa voix est enrouée, un début d'angine, précise-t-elle. Elle toussote et ses seins tressautent sous le corsage. Une autre station. La fille s'impatiente. Elle prend l'initiative. Il sent qu'elle lui effleure le sexe à travers le pantalon. Elle plaque ses lèvres aux siennes, pénètre sa bouche d'une langue hardie. Pétrifié, il ne pense qu'à ce début d'angine dont elle lui a parlé. Lorsque la rame décélère, elle se décolle et chuchote.

- Je suis arrivée. À demain.

Sa voix enrouée. Des silhouettes confuses sur le quai. La rame s'immobilise. Pardon, pardon. Elle joue des coudes et descend, l'abandonne, le visage en feu, au milieu des voyageurs. C'est court, trois stations, pour comprendre une femme. Au terminus, la cohue l'emporte. Il traverse le pont, marche le long de la berge, pense à la fille, à sa main qui le touche, à son baiser profond, il exulte. Elle est amoureuse de lui, il sera amoureux d'elle. Il sait où la retrouver, au lycée avec les grands, ça le grandit d'autant. Il hâte le pas. L'immeuble en haut de la rue, à côté de la Mairie. Les deux étages. Il sonne. Sa mère ouvre.

- T'as des devoirs ?

- Faut que je téléphone.

Il doit parler à Jo, lui raconter. Il s'enferme dans la salle à manger, compose le numéro. C'est la grand-mère qui décroche.

- Bonsoir M'dame. Je voudrais parler à Jo.

- Ce n'est pas le moment.

Elle raccroche, la vieille peau. Elle a reconnu sa voix. Elle le déteste. Prétend qu'il n'est qu'un voyou qui dévergonde Jo. Comme si Jo avait besoin d'aide pour se dévergonder. Il rejoint sa mère, se plante devant elle.

- J'ai pas la gorge rouge ? Ça me fait mal quand j'avale. Il fait aaaah !

Devant le lycée, attendant Jo pour s'épancher, Alain guette la fille. Lorsqu'il l'aperçoit, il fait un pas vers elle, ça va mieux ton angine, mais elle passe sans un regard. Elle marche vers le Mariolle qui plastronne déjà sur les marches. Ils se béquettent les lèvres. Sans la langue, pas comme le baiser d'hier. Alors pourquoi elle l'évite ? Pour préserver les apparences ? Elle a honte de lui ? L'a trouvé trop niais, trop jeune ? Si Jo était là, ils pourraient en discuter, comprendraient peut-être. Qu'est-ce qu'il fout Jo, d'ailleurs ?

La sonnerie, l'heure des cours, Alain entre. La fille s'éloigne avec les grands. Il entend sa voix enrouée, son rire. L'escalier, les copains, le cours d'électricité. Alain ne comprend rien, ne fait aucun effort. Aux Watt, Volt, Ampère, héros de l'électricité, il préfère ceux de la Grèce antique, Achille, Ulysse, Énée. À la fin du cours, le directeur pousse la porte, arrête les élèves. Il leur parle de Jo. Il y a eu un décès dans sa famille. Il ne reviendra pas avant quelques jours. Un décès ?

- Son grand-père.

Son grand-père ! Qui l'avait élevé et chez lequel il vivait. Jo doit avoir beaucoup de peine.